

**Franciszek BARGIEŁ SJ**

**STANISLAS SZADURSKI SJ (1726-1789)  
UN REPRÉSENTANT DE LA PHILOSOPHIE  
SCOLASTIQUE MODERNISÉE**

Le P. Stanislas Szadurski s'est acquis par ses écrits un renom de forte intelligence et de tête de file de la pensée des philosophes jésuites du XVIII<sup>e</sup> siècle en Pologne. On s'intéresse de plus en plus à sa personne et à ses conceptions que l'on veut prouver sur documents et connaître plus largement sa place dans l'histoire de la pensée philosophique. D'où notre ouvrage sur Szadurski (publié en polonais à Cracovie en 1978), ouvrage qui est la première monographie à partir de sources biographiques et doctrinales inconnues jusqu'à maintenant du public.

Notre texte comprend : 1) quelques données bibliographiques, 2) une brève biographie de Szadurski, 3) la présentation de ses conceptions philosophiques principales, divisées en logique, métaphysique (ontologie, étiologie, théologie naturelle et psychologie), physique (générale et spéciale), une courte synthèse de tout son enseignement.

**1. Bibliographie**

Elle comprend : a) la liste des sources de la vie et de l'activité de S. Szadurski (catalogues jésuites annuels et triennaux) ; b) la liste des livres sur l'auteur et sa pensée, des notes ou des comptes rendus, entiers ou partiels des cent dernières années provenant de Pologne ou de l'étranger. On peut y lire quelques données bibliographiques et biographiques, pas toujours concordantes, ainsi que des conceptions générales soulignant la nouveauté et l'éclectisme, un essai pour enrichir et renouveler par des nouvelles idées la scolastique traditionnelle ; c) la liste des écrits de S. Szadurski : six livres provenant du temps où il enseignait. Ce sont pour la plupart des recueils de thèses : de logique,

de métaphysique (ontologie, étiologie, théologie naturelle et psychologie) et de physique (générale et spéciale).

## 2. Biographie

Il faut bien distinguer les faits sûrs et de bonnes sources, de ceux douteux, erronés ou invérifiables, il s'agissait donc d'éliminer si possible les divergences jusqu'alors existantes sur l'auteur. Ces recherches révélèrent une histoire encore incertaine surtout pour les dates de naissance : 1726 ou 1727 et de sa mort : 1789 (?).

Par contre, on est sûr qu'il est de noblesse moyenne, d'une famille du nord-ouest de la Pologne, des environs de Dunabourg (Daugavpils). A 18 ans (1744), il entre au noviciat des Jésuites de la Province de Lituanie, à Vilna. Il passe trente ans d'une vie bien jésuite : deux ans de noviciat, trois de philosophie, trois de régence comme professeur de classes inférieures, un an de théologie à Varsovie, puis trois à Paris où il est ordonné prêtre. Il s'y spécialise dans la philosophie nouvelle et les sciences expérimentales. Il revient en Pologne, fait son *Troisième an*, puis il enseigne et prêche. Pendant cinq ans, il est professeur de philosophie au Collège des Nobles à Varsovie, puis à Novogrodek pour les jeunes jésuites. Il a préparé et rédigé alors ses thèses de philosophie. Il remplit pendant trois ans la fonction de chapelain à la cour de son oncle J. A. Hylzen, voïévode de Minsk, puis enseigne pendant un an la théologie morale et le droit canon, prêche deux ans aux étudiants, enseigne trois ans la théologie scolastique et positive à Grodno, puis à Braniewo, il s'arrête trois ans à Dunabourg et après la suppression de l'ordre des jésuites, il se réfugie en 1773 en Russie Blanche, puis il quitte l'ordre et est incardiné au clergé diocésain. Dès lors, on ne sait plus ce qu'il devient.

Doué au-dessus de la moyenne et gros travailleur, Szadurski a pu se consacrer avec succès dans des postes toujours nouveaux ce qui exige de grands et nouveaux efforts, mais ne l'empêche pas de prêcher aux étudiants et à la cour de son oncle. Ses contemporains le considèrent comme un tempérament colérique et sanguin et très aimable. Ses écrits témoignent de sa vaste culture et érudition : on peut le compter parmi les jésuites polonais les plus illustres du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 3. Conceptions philosophiques

**A. Logique.** Sa philosophie garde les divisions de son temps : logique, physique et métaphysique, mais il accorde plus de place à la logique et la physique, collant plus à la vie qu' à la trop compliquée et abstraite métaphysique. Sa logique comprend deux séries de thèses

(*Positiones* et *Disputatio*) et des dialogues de logique (*Principia ratiocinandi*). Ces trois textes se complètent harmonieusement en un contenu qui s'étend aussi sur d'autres domaines : la méthodologie, la psychologie, la pédagogie, la propédeutique et même la métaphysique et la théologie.

Szadurski admet les trois fonctions logiques : concept, jugement et raisonnement, pris au sens psychologique et critériologique avec en arrière plan le processus de leur apparition et action dans leur rapport à la vérité.

Quoiqu'il admette le rôle principal des concepts précis, néanmoins il n'omet pas la logique des propositions, des relations interpropositionnelles, les règles de la transformation des syllogismes avec une tendance à simplifier les syllogismes de la scolastique, à son avis trop exagérée, et donne aussi une place à la méthode analytique et expérimentale très estimée dans la nouvelle philosophie.

Il traite assez largement les problèmes de la vérité de la connaissance certaine, sur leur différence et leurs motivations. Outre les genres généralement reçus de vérité et certitude : métaphysique, physique et morale, il en a encore deux autres : la certitude analogique et la certitude provenant d'une tendance naturelle, utilisable partout où les autres ne réussissent pas, surtout dans les réalités de l'esprit. Il reconnaît la certitude métaphysique à la Révélation. Il affirme avec force les principes de régularité et d'objectivité de notre connaissance, la réalité des concepts généraux surtout des relations créées et incrées (dans la Ste. Trinité). Les réflexions pédagogiques et morales imprègnent toute sa logique.

**B. Métaphysique.** Moins étendu que celui de la physique et de la logique, cependant le contenu de la métaphysique est très vaste et divers. Il embrasse quatre domaines différents : ontologie, étiologie, théologie naturelle et psychologie. Il aborde la métaphysique d'une manière concrète évitant des problèmes abstraits (être et cause) et la consacre largement aux questions de la vie directement utilisables (âme et Dieu). Traitée plus brièvement, la métaphysique n'en garde pas moins les questions les plus importantes.

a) **L'ontologie** occupe la première place dans la métaphysique et traite les questions suivantes : les concepts de l'être, ses genres, l'analogie, les transcendants, la possibilité pure, la structure intrinsèque de l'être réel (les rapports de l'essence à l'existence), l'être „par soi” (*per se*) et „en soi” (*in se*). Par contre, il passe ici sous silence l'activité dynamique de l'être, il s'en occupe dans la branche spéciale de la métaphysique : l'étiologie, d'où l'ontologie reste un peu statique et essentialiste.

Parlant en général, Szadurski se place dans le substantialisme et le modalisme, il essaie d'expliquer toute la structure de l'être par la substance et les modes d'être. Une telle insistance sur la substance ramène l'accident à la modalité, si mince qu'il ne mérite plus le nom d'être et perd sa différence de la substance. Il emprunte cette théorie à Edmond Pourchot et il y voit le paramètre de la pensée du Stagirite et de l'Aquinat.

Le reste de l'ontologie est dans l'esprit de la scolastique, plus souvent suarézienne, de style parfois scotiste ou même extra-scolastique. Deux problèmes sont nettement apparentés avec ceux de Suárez : l'analogie et la structure de l'être ou il s'agit de l'identité de l'essence et de l'existence à l'encontre des thomistes et des scotistes.

b) **L'étiologie** ou les questions du dynamisme de l'être et de la causalité. Ici, l'auteur suit sa ligne propre et fait sa propre classification des causes.

L'étiologie devient une branche indépendante de la philosophie et est développée plus soigneusement à cause de l'occasionalisme, du système de Leibniz, du monisme et de l'empirisme qui menacent la causalité de l'être créé. Comme ces systèmes sont un danger pour les chrétiens, Szadurski insiste sur la réalité de la causalité au sens strict du mot : les causes influent par leur propre force sur les effets qui n'existaient pas auparavant. Il admet les causes : efficiente, finale, exemplaire et formelle. Il ne parle pas expressément de la cause matérielle, propre à Aristote et à la scolastique, mais probablement il l'admet également. Il donne cependant une autre explication de la causalité formelle intrinsèquement indépendante.

En accord avec la scolastique, Szadurski affirme nettement la réalité de la causalité, surtout efficiente, ce qui ne concorde pas bien avec sa propre conception modale de sa nature et de son activité, car ceci veut dire que l'activité créée s'épuise dans la production des modifications qui ne diffèrent pas réellement de l'agent et du processus de l'action, et s'opère par ces modifications-là. Ainsi disparaît la production des nouvelles substances et formes substantielles, d'autant plus que la production à partir de la matière – suivant Aristote – lui paraît irrecevable, inconcevable et plus miraculeuse que la création ou l'action de produire à partir de rien, mais aussi - contre lui-même - disparaît l'activité et ainsi la causalité créée perd quasi toute sa valeur.

Deux applications de la causalité la complètent dans la pratique : les règles de la conservation, les conditions et les exigences de l'activité comme telle. Il y en a trois : l'antériorité ontologique de la cause à l'effet ; leur diversité et la nécessité d'une certaine médiation dans

l'activité. Il est certain que l'activité *in distans* est contradictoire conceptuellement et impossible à réaliser.

c) **Théologie naturelle.** Elle s'occupe surtout de la question de l'existence de Dieu face aux attaques de l'athéisme grandissant à cette époque-là. Le problème de l'existence de Dieu est conçu négativement face à l'athéisme et positivement dans les preuves de l'existence de Dieu.

L'auteur conduit son action contre l'athéisme en deux domaines : il montre que la vie et les principes logiques manifestent la vanité et l'irrationalisme de l'athéisme. Ensuite, il présente six preuves de l'existence de Dieu : deux morales (ethnologique et déonto-éthique) – Dieu comme objet du respect universel et source des obligations morales ; trois preuves cosmologiques : existence du monde conduisant à Dieu ; du changement du monde (argument cinétique) où Dieu apparaît comme Moteur immobile de tout mouvement ; du monde obéissant à des règles (argument téléologique) exigeant un ordonnateur de la nature très puissant et intelligent ; enfin une preuve métaphysique à deux faces (de la contingence de l'être et des degrés de perfection existant dans le monde).

Il admet dix attributs de Dieu ; cinq attributs absolus (intérieurs) : unicité, éternité, simplicité, toute-puissance et sainteté, et cinq contingents (extérieurs) : coopération avec les êtres, miséricorde, justice, générosité et Providence. Il en décrit seulement deux : le concours avec les êtres et la Providence divine, affirmant l'universalité de celle-ci et refusant la prédétermination banézienne dans celle-là.

d) **Psychologie.** L'auteur admet la réalité de l'âme ou son existence réelle. Il décrit sa nature, ses facultés et ses activités, mais celles-ci purement spirituelles, laissant de côté l'aspect biologique de la question. L'existence de l'âme humaine comme réalité non matérielle, différente du corps, spirituelle au sens strict et immortelle est justifiée uniquement par la raison (contre Locke), comme conclusion logique de l'immatérialité de beaucoup d'activités psychiques, par exemple les concepts généraux (*universalia*) qui ne sont pas à proportion de l'être matériel. C'est d'ailleurs un des points fondamentaux de la scolastique.

L'auteur donne des points de vue personnels sur les relations de l'âme et du corps. L'hylémorphisme ne lui suffit pas. Néanmoins, il l'accepte comme un mode de liaison (d'union) parmi bien d'autres. Il trouve ses vues dans „les influences réciproques” de J. Tournemine et chez les scolastiques cartésiens liant l'hylémorphisme à un certain mécanisme. Il s'ensuit que l'âme est non pas dans tout le corps, mais dans un seul endroit : dans le cerveau d'où elle transmet ses impulsions

vitales ou sensibles. Le corps les reçoit et y répond par des mouvements musculaires.

Sa psychologie présente deux points caractéristiques : apparition de l'âme peu avant la naissance du corps et ses relations aux puissances (volonté et raison), relations d'identité. Szadurski s'était plus longuement arrêté sur l'activité de la volonté et sa liberté, le problème de la connaissance étant traité en logique. Contre les Jansénistes, il fonde la liberté de la volonté sur trois raisons : la conscience personnelle, les exigences morales et l'idée de Dieu. Il essaie de l'expliquer par deux séries de distinctions : les changements d'état de la volonté et les dangers possibles pour la volonté. Il définit la liberté comme possibilité d'agir sans la contrainte d'une nécessité interne, ou liberté d'option et de choix entre agir et non-agir, et entre plusieurs actions qui se présentent à l'intellect et à la volonté comme bonnes. Il fait dépendre l'actualisation de la liberté de deux conditions, l'une intérieure : délibération, l'autre extérieure : coopération divine, mais non selon le prédéterminisme de Bañez.

Il convient de constater aujourd'hui que la psychologie de Szadurski n'a pas atteint sa plénitude et sa maturité, mais elle est un grand pas en avant par rapport au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle n'est pas un tout suffisamment homogène, elle éclate dans le problème de la coexistence de l'âme et du corps. La cause en est due à l'éclectisme des principes puisés aux divers systèmes.

**C. Physique générale et spéciale.** Ces disciplines sont liées entre elles : la physique générale traite du monde matériel en général, de ce que tous les objets ont en commun. La physique spéciale traite des composantes particulières de l'univers dans ses différents secteurs : le ciel et les principaux corps célestes, la terre et sa structure interne et externe, les minéraux, la flore, la faune, l'eau, l'air, les phénomènes atmosphériques. Il réfléchit sur l'apparition (le commencement) du monde dans son ensemble et les règles qui le régissent, sur son développement, autrement dit : cosmogonie, cosmologie, astronomie, géologie, minéralogie, mécanique, météorologie, botanique et zoologie.

On ne peut ainsi avoir une doctrine uniforme et philosophiquement „pure”, mais un mélange plus ou moins arbitraire et subjectif, fait de différentes sciences et sujets ; il y a de nombreux éléments pseudo-philosophiques et pseudo-scientifiques aujourd'hui pratiquement oubliés, mais qui étaient alors des expressions audacieuses du progrès de la pensée, comme par exemple l'hylémorphisme „mécanisé”, lié au mécanisme de Descartes qui explique tous les phénomènes de la nature par le mouvement ; un „fluide” cosmique remplissant tous les espaces libres du macro- et microcosme, support du mouvement des corps

célestes et de leurs rapports réciproques ; la pesanteur et les mouvements à l'intérieur des corps ; un fluide électrique se répandant sur l'univers par deux courants opposés ; le „phlogiston”, hypothétique composante de nombreux corps inflammables et métaux, comme moteur de la combustion et du changement des métaux ; le soufre et le mercure étant les composantes de métaux précieux ; la théorie fantaisiste de nombreux phénomènes atmosphériques.

Ces deux physiques ne manquent pas de trame vraiment philosophique ou scientifique sur la nature du monde, ses origines et son développement (l'héliocentrisme), sur la nature du mouvement, les qualités des sens, le vitalisme et la viviparité en botanique et zoologie. En général on note la référence à l'expérience plus qu'à l'abstraction dans les phénomènes naturels.

### **Récapitulation**

La philosophie de Szadurski n'est un système ni original, ni homogène, mais une doctrine et un enseignement à l'usage des écoles, un programme sous certains aspects éclectique et en quelque sens en avance sur son temps. Cette doctrine est scolastique dans ses principes, elle n'est pas fermée, mais ouverte aux nouveaux courants pour devenir plus lisible et plus accessible aux hommes de son temps. Elle est un témoignage d'une époque de transition et des efforts du XVIII<sup>e</sup> siècle entrepris par les jésuites dans le domaine de philosophie – au nom d'un sain progrès.

**Franciszek BARGIEŁ SJ**

### **STANISŁAW SZADURSKI SJ (1726-1789) PRZEDSTAWICIEL UWSPÓLCZEŚNIONEJ FILOZOFII SCHOLASTYCZNEJ**

Powyższy artykuł jest francuskim streszczeniem książki Autora, która w 1978 r. ukazała się po polsku pod tym samym tytułem w Wydawnictwie Wydziału Filozoficznego Towarzystwa Jezusowego w Krakowie, ss. 314.